

Pour Hans Grütter

Autor(en): **Dunning, Cynthia / Gutscher, Daniel / Suter, Peter J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie im Kanton Bern : Fundberichte und Aufsätze =
Archéologie dans le canton de Berne : chronique archéologique et
textes**

Band (Jahr): **4A/4B (1999)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-726430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour Hans Grütter

Le quatrième tome de notre série «Archéologie dans le canton de Berne» paraît peut-être avec du retard, mais on peut également considérer qu'il vient à point nommé. En effet, c'est l'occasion de féliciter l'archéologue cantonal retraité Hans Grütter pour son 65^{ème} anniversaire et de le remercier pour les services qu'il a rendus à l'archéologie bernoise.

Hans Grütter – le premier archéologue cantonal bernois

En fait on pourrait considérer Hans Grütter comme ayant été un archéologue cantonal «avant la lettre», car dans les années '60 son rôle au Musée historique de Berne consistait à éclaircir les circonstances des trouvailles archéologiques du canton et en tant qu'homme de terrain, il était toujours là où il fallait! C'est ainsi qu'au début des années soixante, il surveilla les premiers travaux archéologiques sur les tracés d'autoroutes. Ce n'est seulement que le 23 septembre 1969 que le Grand Conseil approuva la création du Service archéologique. Hans Grütter sera élu archéologue cantonal par le Conseil exécutif le 1^{er} mars 1970.

Au début de son mandat, il ne put consacrer que peu de temps au développement de ce nouveau service. Comme archéologue de terrain convaincu, il mit davantage l'accent sur le travail extérieur. La mise en valeur pour les générations à venir des «archives non écrites» contenues dans le sous-sol et mises en danger par l'activité de construction fut pour lui, qui s'était engagé pour les fouilles de sauvetage sans succomber aux intérêts particuliers, un but et déterminant toujours sa ligne de conduite. Les fouilles de la N5 à Douanne eurent lieu entre 1974 et 1976 sous sa direction (non seulement administrative). Ce chantier peut compter comme un des premiers «Grands Travaux». Il y avait parfois plus de cent fouilleurs et fouilleuses sur place ! Il s'agissait également de réunir sous un même toit des intérêts des plus divergents: la volonté scientifique et les exigences dues à la construction, le temps limité mis à disposition, et les réalités fixées par la politique communale. Avec la publication parue seulement une année après la fin des fouilles, Hans Grütter définit le caractère des ouvrages scientifiques du Service. Il démontra d'une part qu'une fouille de sauvetage pouvait également livrer de la matière scientifique. D'autre part, il était persuadé qu'une fouille non publiée était à tout jamais perdue car il fallait que la connaissance, recueillie d'ailleurs avec l'argent du contribuable, soit rendue accessible aussi bien à un large public intéressé qu'au monde universitaire et scientifique. Témoins de cette activité intense: les 64 publications de fouilles du Service archéologique.

Lors des années suivantes, le Service archéologique a pu se développer. Dès le milieu des années '80, huit personnes forment l'équipe de base du Service. A ceux-ci s'ajoutent les très nombreux collaborateurs et collaboratrices, engagés par contrat, qui accomplissent des fonctions variées allant de la fouille à la recherche en passant par la conservation.

La destruction croissante des sites en bord de lac («palafittes») par l'érosion lacustre – suite inévitable de la Correction des eaux du Jura – a incité dans les années '80 l'étude de «l'état des connaissances des sites préhistoriques du lac de Biemme» et finalement la mise en place d'une équipe permanente de plongeurs. En peu de temps, elle devint un exemple pour les archéologues de l'Europe entière. La création d'une Section d'archéologie du Moyen Age et des Temps Modernes servit également de modèle en dehors des frontières cantonales, si nous pensons aux résultats qu'elle a déjà livrés: La découverte des sculptures de la plate-forme de la cathédrale de Berne, les nombreuses fouilles d'églises, les recherches entreprises sur l'Île St.-Pierre ainsi que toutes les interventions d'archéologie urbaine qui en font le fanion de l'archéologie médiévale. Bien avant que cela ne devienne une demande expresse des partis politiques, Hans Grütter reconnut rapidement qu'il fallait orienter efficacement le citoyen des droits et des conséquences de l'archéologie lors d'une demande de permis de bâtir. Le mot «service» tel qu'il est exprimé dans le nom officiel du SAB n'a jamais été pour lui une parole dénuée de sens. Il poussa à la création de l'Inventaire archéologique, dont la première version parut en 1982. Grâce à lui, la «dérégulation», dans son sens le plus positif, a pu permettre à l'archéologie d'être présente dès les premières démarches de la procédure de l'obtention du permis de construire. Cela a valu au Service archéologique d'être apprécié par la population comme un partenaire fiable et peu compliqué.

Pourtant, chaque médaille a son revers. Celui qui, comme Hans Grütter, mène son service sous les feux de la rampe du public intéressé avec une persévérance sans égal, ne recueille pas toujours les remerciements mérités, mais souvent aussi des critiques. Il n'a jamais apprécié que les archéologues soient dénommés «pinailleurs», et parfois même il a été retenu dans son élan. Le mérite de Hans Grütter est d'autant plus grand qu'il n'a jamais fait valoir les résultats des recherches, aussi spectaculaires soient-ils, comme des succès personnels. Sa modestie, sa patience et ses capacités pédagogiques ont permis, pendant plus de 28 ans, à ses collaborateurs de s'épanouir dans l'exercice de l'archéologie et à s'intéresser à l'histoire et à la géogra-

phie du canton de Berne. Tout cela a conduit à la formation d'une équipe passionnée que Hans Grütter remit le 1^{er} juin 1998 entre les mains de sa successeur. Une année avant la prise de sa retraite, Hans Grütter a cédé sa fonction de chef de service pour se concentrer sur la mise à jour de sites particulièrement difficiles à déterminer pour l'inventaire archéologique. L'Administration cantonale perd ainsi une personnalité marquante de par sa patience et sa loyauté.

Au sujet des deux présents volumes

Les chroniques archéologiques (volume A), groupées par époques, concernent pour la Section Pré- et Protohistoire les travaux effectués pendant les années 1994 à 1996 et pour la Section Moyen Age, les activités des années 1991 et 1992. Elles montrent la grande diversité des activités du Service archéologique.

Comme d'habitude, les textes plus développés sont réunis dans la seconde partie de ce double ouvrage (volume B). Ces travaux auraient été impensables sans l'activité discrète de Hans Grütter. L'article développant un nouveau schéma chronologique du Néolithique pour le Plateau suisse est le résultat de 25 ans de recherches continues sur cette période au bord du lac de Biemme qu'il a initiées et soutenues.

La pirogue monoxyle de l'âge du Bronze, longue de huit mètres, découverte en 1992 au nord du Heidenweg menant à l'île St-Pierre, a été restaurée dans le Laboratoire de conservation des objets humides du Musée national danois de 1993 à 1996. Nous tenons à remercier ici tous les collègues danois qui ont participé à la restauration. Il s'agit maintenant de trouver un emplacement définitif pour l'exposition de cette pirogue.

Le Service archéologique fouille, étudie et rend accessible au public également des sites et des objets moins spectaculaires. Les connaissances acquises lors des recherches faites sur les fosses à déchets de potiers d'Aegerten, complètent de manière étonnante les résultats scientifiques des fouilles pluriannuelles du vicus romain de Petinesca.

Les textes présentés par la Section du Moyen Age couvrent une période qui s'étend de la fin de l'époque romaine et du Haut Moyen Age, avec des sites en bord de lac, jusqu'aux productions de l'ère préindustrielle. A La Neuveville, des couches d'occupation datant d'avant la fondation de la ville ont été soumises à un examen botanique. Les résultats ont permis la reconstitution du paysage avant la création de la terrasse artificielle sur laquelle a été construite la ville au XIV^e siècle et montrent ainsi les conditions naturelles ayant mené à cette fondation. Pour Hans Grütter, ce domaine de la recherche a toujours été considéré comme indispensable. Une fouille archéologique sans contexte géomorphologique et géographique n'a pour lui aucun sens.

Les fouilles de sauvetage de la vieille ville de Berthoud ont toujours fait partie d'une des tâches importantes de la Section Moyen Age et Hans Grütter les a toujours suivies avec grand intérêt. En voici la publication, complétée par un article sur la numismatique. Les découvertes faites dans

la vieille ville de Thoune, dans le cloître de Gottstatt à Orpund ou dans l'église de Reconvilier sont également exposées dans ce cadre.

Le texte consacré à l'analyse et à la fouille d'une maison ayant abrité une entreprise de produits laitiers baroque à Bätterich n'est pas sans intérêt, de même que l'article décrivant les découvertes faites dans la tuilerie mécanique spécialisée dans la production de conduites de Bärswil. Il s'agissait là de saisir les conditions de production d'une manufacture qui a même suscité l'intérêt de Napoléon à la fin du XVIII^e siècle et qui a dû passer de la production de faïence à celle de conduites en céramique devant la concurrence croissante des produits français. Malgré le maintien de cette entreprise jusqu'au début de 1940, il ne subsista aucune témoignage écrit s'y rapportant. Hans Grütter donna son consentement au projet qui avait comme but de compenser le manque de sources écrites par l'utilisation de méthodes archéologiques. Les résultats obtenus complètent de manière étonnante les connaissances acquises par d'autres moyens. Les fouilles de sauvetage qui provoquent des interrogations bien particulières et souvent inhabituelles ont toujours intéressé Hans Grütter. Pour lui, la priorité était et reste la méthode et la problématique archéologique et non pas l'appartenance d'un site à une période particulière.

Le Service archéologique travaille en étroite collaboration avec les représentants des sciences naturelles et les gens de lettres pour faire avancer l'étude de l'Histoire. A une première lecture d'une tablette votive déposée au Service archéologique dans les années '80 par le Prof. émérite R. Fellmann du Séminaire de Pré- et Protohistoire de l'Université de Berne, suivirent des travaux intensifs pour clarifier de manière indubitable l'origine du nom du vicus situé sur la presqu'île de l'Enge (près de Berne) et qui aurait pu être repris par la ville de Berne, située non loin sur une autre boucle de la rivière. Le mérite d'avoir insisté à vérifier la véracité de cette pièce et soutenu les recherches nécessaires malgré les doutes des métallurgistes (car des objets en zinc pur n'auraient dû être fabriqués qu'à partir du Moyen Age) revient spécialement à Hans Grütter. Nous lui devons donc à lui aussi, la connaissance du nom du vicus Brenodurum. Nous saisissons ainsi pour la première fois le nom de la ville de Berne (et de façon plus vraisemblable que celle décrite dans les chroniques historiques rapportant la chasse à l'ours commandé en 1191 par son fondateur Berchtold de Zähringen), où Hans Grütter a travaillé depuis plus de quarante ans à promouvoir l'archéologie et l'histoire.

Cher Hans, nous te remercions pour ton énorme engagement et nous te souhaitons nos meilleurs vœux pour le futur.

Cynthia Dunning, Daniel Gutscher, Peter J. Suter et tous les collaborateurs et collaboratrices du Service archéologique du canton de Berne.

Berne, juin 1999